



# LE PROJET TADRA

VILLAGES D'ENFANTS POUR ORPHELINS AU TIBET

ཏ་བྲག་ལོ་རེ་ལྷན་ཁོ་

RAPPORT ANNUEL 2025





## CHERS AMIS DE TADRA,

20 ans du village d'enfants Tadra de Golok !

Pour la deuxième fois depuis la période du Covid, nous avons pu, à nouveau en deux petits groupes, nous rendre dans nos deux villages d'enfants – et ainsi participer à la célébration du jubilé de cette année à Golok. Une large partie de cette publication est consacrée à cet événement.

Il y a 30 ans débutaient les planifications de la création du projet Tadra. En 1997, les premiers enfants ont pu être accueillis à Dawu, de sorte que le prochain grand jubilé aura lieu en 2027. À une époque où le travail de projet au Tibet devient toujours plus difficile, cela nous remplit de gratitude et aussi d'une certaine fierté de regarder en arrière sur tout ce que nous avons pu accomplir et faire évoluer – grâce à votre aide et à votre soutien à tous.

A souligner tout particulièrement sont les nombreuses histoires vécues par et avec nos « anciens » enfants. Les applications de traduction et les compétences croissantes en anglais de certains anciens de Tadra permettent aujourd'hui à ceux d'entre nous qui ne parlent pas tibétain d'obtenir des témoignages authentiques, de première main.

Ces récits montrent non seulement combien les anciens restent profondément attachés à "leurs" villages d'enfants, mais ils expriment aussi, encore et encore, leur gratitude envers le projet. Tous savent que sans Tadra, ils n'auraient jamais eu accès à une éducation comparable.

Il est également émouvant de constater comment ces anciens se voient désormais comme des mentors pour les plus jeunes : ils viennent leur rendre visite, apportent des cadeaux aux filles et aux garçons, leur offrent conseils et soutien – souvent même à distance, via WeChat, l'application de messagerie très répandue en Chine.

La solidarité au sein de chaque promotion d'enfants accueillis, ainsi que la mise en réseau intergénérationnelle qui s'est développée au fil de plus de vingt-cinq ans, montrent que nos villages d'enfants offrent bien plus qu'une éducation scolaire et une formation professionnelle.

L'attachement au projet Tadra se poursuit durablement, grâce au soutien constant des anciens aujourd'hui actifs dans la vie professionnelle, non seulement sur le plan matériel, mais aussi, et surtout, sur le plan moral et humain.

Les nombreux enfants du Tibet – tout comme nous, au sein de l'association Tadra – vous doivent une immense reconnaissance.

Thug dsche tschhe (merci du fond du cœur) – et restez à nos côtés !

Beat Renz  
Président du Conseil de Fondation  
Tadra-DEMIGH

Dr. Youlha Tawo  
Présidente  
Tadra-Projekt e.V.

Dr. Klaus Vedder  
Vice-Président  
Tadra-Projekt e.V.





## MON TÉMOIGNAGE À L'OCCASION DU JUBILÉ

Lorsque mon mari et moi, ainsi que dix autres enfants aussi âgés entre dix à douze ans, avons trouvé un nouveau foyer au village d'enfants Pestalozzi à Wahlwies, dans le sud de l'Allemagne, nous avons eu beaucoup de chance. Nous avons grandi dans une atmosphère familiale marquée par la culture tibétaine, mais au sein d'un environnement allemand qui nous était alors totalement étranger. Cette expérience nous a permis de grandir entre deux cultures, d'en découvrir peu à peu les aspects positifs et d'apprendre à les apprécier. Avec le recul, nous en sommes profondément reconnaissants.

Pendant nos années d'études, nous nous sommes souvent rappelés cette période et avons ressenti le désir de remercier toutes celles et ceux qui nous avaient aidés à l'époque. Mais beaucoup de ces personnes n'étaient déjà plus de ce monde. Mon mari a alors suggéré que nous exprimions notre gratitude en reprenant l'idée de Pestalozzi et, si possible, en la faisant vivre dans notre patrie d'origine. C'est de cet état d'esprit qu'est né le projet Tadra, en collaboration avec des amis d'Allemagne et de Suisse – un projet qui est depuis devenu une part essentielle de notre vie.

Lors de la célébration des 20 ans du deuxième village d'enfants, à Golok, nous avons eu la joie de constater combien d'enfants ont trouvé leur propre voie et regardent désormais l'avenir avec espoir. Dans le premier village, à Dawu, de nombreux anciens étaient également présents. Ils n'ont pas oublié ce que leur père de cœur, aujourd'hui disparu – mon mari Palden – leur répétait souvent : « Vous n'avez pas les mêmes parents, mais vous êtes des frères et sœurs unis par le destin. C'est pourquoi vous devez veiller les uns sur les autres et vous entraider. » Ces paroles, ils les mettent en pratique. Ils partagent leurs joies et leurs peines, et il est bien connu dans la région que les enfants de Tadra restent solidaires entre eux.

Il fut profondément émouvant de voir les enfants exprimer leur gratitude de tant de manières différentes – à travers des cadeaux, des chants et d'autres attentions – et me demander de transmettre à tous les parrains, marraines et donateurs leur plus sincère reconnaissance. Une élève m'a confié que sa vie n'aurait jamais été la même sans Tadra et sans ces personnes bienveillantes vivant si loin. Je suis infiniment heureuse et reconnaissante : heureuse que la vie nous ait été favorable, reconnaissante d'avoir sur place des collaborateurs fiables, et d'avoir reçu le soutien de tant de personnes formidables. C'est grâce à vous, à votre engagement et à votre générosité, que ce projet a pu voir le jour et continuer à vivre.

Par Chöni Tawo



*Dondup Kyi (à gauche) et Kunga Kyi (à droite) ont grandi dans des conditions très difficiles, dans une petite cabane en pierre.*

*en bas:  
Kunga Kyi (à droite) est aujourd'hui maman de deux enfants.*



## 20 ANS DU VILLAGE D'ENFANTS DE GOLOK

Deux décennies de vie, de changements et de liens profonds.

Quand je repense aujourd'hui aux vingt années écoulées du village d'enfants de Golok, mon cœur se remplit de paix, de gratitude, de joie et d'une profonde fierté. Ce n'est pas seulement un anniversaire. C'est une étape importante, un jalon sur un chemin que j'ai eu la chance de suivre depuis ses débuts. C'est aussi la mise en évidence d'une relation sincère et grandissante avec cette communauté en particulier, qui a profondément enrichi ma vie et touché mon cœur.

En vingt ans, je me suis rendu 38 fois au Tibet. Chaque voyage était à la fois différent, et pourtant familier. Les enfants des deux villages Tadra me sont devenus très chers au fil du temps.

J'ai appris à les connaître, à écouter leurs histoires, à partager leurs rires – mais aussi à être témoin de leurs peines et de leurs difficultés. Les enfants, au départ timides et curieux, sont devenus, au fil des ans, de jeunes adultes courageux, porteurs de rêves, de sens des responsabilités et ayant un rôle à jouer dans leur vie. À chaque nouvelle visite, je percevais de subtils changements. Les enfants grandissaient, leurs personnalités s'affirmaient. Et un jour, presque à mon insu, ils n'étaient plus présents dans les files d'enfants à venir me saluer. Ils étaient "ailleurs" – partis dans des écoles secondaires, souvent situées dans des villes lointaines. Bien que toujours plus d'enfants vivaient au village, ceux qui s'étaient "envolés" me manquaient. Cette absence témoignait de leurs progrès : ils étaient prêts à prendre leur envol, à découvrir le monde, exactement comme le voulait le projet Tadra à sa fondation. L'objectif était d'offrir aux enfants une éducation solide, un avenir, et des ailes pour s'élever.

Puis vint la pandémie ; trois ans sans me rendre au Tibet. Ce fut une période douloureuse : ne pas savoir comment allaient les enfants, ne pas pouvoir être à leurs côtés durant ces années si importantes. Lors du 20<sup>e</sup> anniversaire du village de Golok, j'ai ressenti d'autant plus une immense émotion en retrouvant tant d'anciens élèves. J'étais fébrile, impatient, un peu nerveux aussi. J'ai compris que ces années de séparation n'avaient







*Dadrin et Damsik m'ont surpris par une visite le lendemain de la fête. Tous deux ont grandi dans le village d'enfants de Golok, se sont mariés et sont aujourd'hui les fiers parents de deux enfants.*

pas affaibli nos liens – elles les avaient au contraire renforcés. Ce qui m'a le plus touché, c'est de voir que nombre d'entre eux ont aujourd'hui fondé leur propre famille. Certains m'ont parlé avec fierté de leur travail, de leurs études, de petites entreprises qu'ils ont créées. Et puis, il y a ces jolies anecdotes : six couples aujourd'hui mariés s'étaient rencontrés enfants dans le village Tadra. Beaucoup d'anciens sont venus avec leurs enfants – jouant sur les mêmes terrains où leurs parents avaient grandi. La boucle est bouclée de façon magnifique.

Cette évolution est, à mes yeux, la preuve que nous avons fait les bons choix dans le projet Tadra. Ce qui a été construit ici dépasse largement le cadre d'un simple village d'enfants. C'est un lieu de sécurité, d'éducation, d'opportunités et d'espoir, un espace où les enfants ne se contentent pas de vivre : ils grandissent, apprennent à faire confiance et à rêver.

Pour moi, toutes ces années passées avec le projet Tadra représentent l'une des expériences les plus marquantes de ma vie. J'ai constaté, dans nos deux villages, ce qu'il est possible d'accomplir lorsque des personnes unissent leurs forces pour une cause juste, combien les liens humains peuvent durer au-delà des années et des frontières. J'ai vu comment des enfants souvent traumatisés se sont transformés en de jeunes adultes pleins de confiance, de créativité et de force intérieure.

Cela me remplit d'une profonde joie et d'une fierté sincère de faire partie de cette histoire. J'ai la certitude de n'avoir pas seulement construit des maisons ou distribué des repas, mais aussi ouvert des chemins de vie et offert de l'amour. Nous les avons accompagnés le temps nécessaire et les avons laissés partir quand il le fallait. A chaque fois, nous avons vu la confiance donnée revenir, grandie et multipliée.

Aujourd'hui, après 20 ans de village d'enfants à Golok, je ne regarde pas seulement en arrière, mais aussi vers l'avenir. Dans les visages des plus de 700 enfants qui vivent actuellement dans nos deux villages, je vois tant d'espoir. Ils sont forts, car ils ont des racines auxquelles se rattacher et qu'ils reçoivent tout ce dont un enfant a besoin pour se construire un bel avenir. Le soutien des plus de 1 000 anciens de la "famille Tadra", est tout aussi émouvant ; désormais adultes, ils œuvrent à leur tour pour le projet.

Merci à toutes celles et ceux qui ont partagé ce chemin et nous ont accompagnés. Merci aux enfants, pour leur confiance, leur ouverture, leur affection. Merci à la vie, de m'avoir permis de vivre tout cela – et, je l'espère, d'en être encore témoin longtemps.



## UNE RENCONTRE AVEC LE PROJET TADRA

Mon regard cherche un point d'ancrage dans l'immensité du paysage tibétain. La vaste étendue de vert n'est interrompue que par des points noirs et blancs – des yaks et des tentes modernes de nomades. Depuis des heures, nous roulons en direction de Golok, et mes pensées vagabondent.

La veille au soir, nous étions assis autour d'une table ronde, dans l'arrière-salle d'une petite maison d'hôtes. Les bouteilles de bière blanche et le schnaps d'orge circulaient de main en main. Des chants populaires tibétains emplissaient la pièce. Je percevais alors pour la première fois ce fragile équilibre que les habitants doivent maintenir au quotidien – entre leur propre identité et la présence du pouvoir politique.

Deux jours plus tôt, j'avais rencontré Chöni et Tsering pour la première fois, à l'aéroport de Francfort. L'arrivée à Chengdu ne s'est pas déroulée comme prévu, mais mieux qu'espéré : après sept heures d'attente, ils ont pu entrer dans le pays. Le soulagement fut immense. Quelques semaines auparavant, mon père avait dû annuler son voyage tant attendu au Tibet. Me voici soudain dans un rôle totalement différent : celui d'accompagnateur, investi d'une responsabilité nouvelle et grandissante.

Le flot de mes pensées s'interrompt lorsque Chöni, toute excitée, désigne les premières maisons à l'horizon Golok. Nous y sommes presque.

Devant le portail, une foule impressionnante nous attend – enseignants et élèves alignés, tenant des écharpes de bienvenue. Nous avançons, un peu étourdis, à travers cette mer de visages souriants, pendant qu'on nous pose les écharpes sur les épaules. Soudain, nous voilà dans notre logement d'hôtes. Chöni s'approche lentement : chaque enfant reçoit une chaleureuse étreinte.

Après une courte pause, nous enchaînons aussitôt : c'est la demi-finale du tournoi annuel de basket-ball. L'infinité du paysage fait place à la promiscuité du gymnase. Je suis entouré d'enfants. Ils courent vers moi par petits groupes, me posent des questions en anglais, puis repartent en riant... pour revenir aussitôt avec de nouvelles questions. Le jeu se répète pendant plus d'une heure, jusqu'au coup de sifflet final. La salle se vide lentement – l'heure du dîner approche.

Les trois jours suivants sont consacrés à la préparation du 25<sup>e</sup> anniversaire du village d'enfants. Klaus, Beat et Muriel sont arrivés de Dawu. Des groupes d'enfants passent régulièrement, les yeux brillants de curiosité et d'enthousiasme. Surtout "Papa Beat" semble connaître chaque enfant des anciennes générations : par tout, on le salue chaleureusement.

La fête du jubilé se déroule sans la moindre difficulté, tant sur le plan politique qu'organisationnel. Une fois le programme officiel terminé, la tension retombe visiblement. On chante, on rit, on célèbre jusque tard dans la nuit. Le sentiment d'unité et de solidarité entre tous les participants est profondément émouvant.

Après une nouvelle journée de route, nous atteignons le village d'enfants de Dawu. Le paysage semble presque alpin, l'architecture traditionnelle et des couleurs vives prédominent. Le village s'étend dans un cadre pittoresque, au bord d'une rivière, à l'ombre de grands arbres anciens.

Mais l'idylle est fragile : depuis près de cinq ans, les nouvelles admissions sont suspendues. L'école a été fermée et les enfants restants fréquentent désormais l'internat public en semaine, ne revenant au village que le week-end et pendant les vacances. Il est déjà possible d'entrevoir l'impact à long terme que cela pourrait avoir sur Dawu et sur l'ensemble du projet Tadra.





*Les habitants du Sunrise-House avec Mathias. Le Sunrise-House a été financé par M. & Mme. Rütten, (parents de Mathias) et leur fondation*

Malgré tout, nous partageons de très beaux moments. La fête avec les anciens résidents du village est joyeuse : on chante, on danse, on rit. Vers la fin de la soirée, les premières notes de What a Wonderful World résonnent – un moment profondément touchant. L'heure de l'adieu approche.

Mon regard se perd à nouveau dans le vert des montagnes, à la recherche de yaks et de tentes de nomades. En vain. La nature cède peu à peu la place aux parois des tunnels. Depuis des heures, je roule vers Chengdu, et mes pensées s'envolent à nouveau.

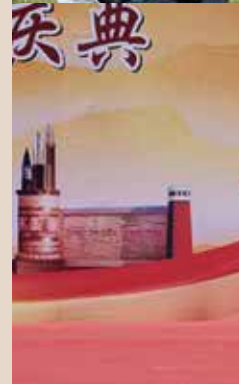
Elles tournent autour du travail précieux que le projet Tadra accomplit depuis tant d'années, offrant aux enfants un avenir. Elles tournent autour du respect que méritent toutes celles et ceux qui, malgré les conditions politiques difficiles, se battent chaque jour pour le bien des enfants. Elles tournent enfin autour de la chaleur humaine, de l'hospitalité et de l'ouverture de toutes les personnes qui nous ont accueillis, qui ont partagé leurs histoires et enrichi notre voyage.

Ces rencontres restent vivantes, bien longtemps après avoir quitté ces montagnes – et elles rappellent combien il est essentiel de poursuivre cette œuvre. Chaque geste, chaque contribution permet d'offrir à ces enfants, dans cette région isolée, non seulement une éducation, mais aussi de l'espoir et des perspectives d'avenir.

Par Mathias Bähr







20 A  
GOL  
UNE FÉ  
IMA







ANS  
OK -  
ÊTE EN  
GES





La vallée du Yukon

Ci-dessous:  
Peu après son  
arrivée dans le  
village d'enfants  
de Dawu en 2008  
Les grand-parents  
de Mantso



## MANTSO - UNE HISTOIRE DU PROJET TADRA

Voici l'histoire de Mantso, l'une des nombreuses histoires de nos « enfants Tadra » – des histoires qui nous émeuvent profondément et dont nous sommes particulièrement fiers.

Mantso est née en l'an 2000, dans un village pittoresque de la vallée du Yukon, une région montagneuse que l'on n'atteignait alors depuis Dawu qu'au terme d'un trajet périlleux sur une piste de gravier serpentant en d'innombrables virages à travers un col culminant à plus de 4 500 mètres d'altitude. Les éboulements et les glissements de terrain y étaient monnaie courante, et le voyage durait plusieurs heures. Dernière d'une fratrie de trois enfants, Mantso n'a malheureusement pas connu le bonheur d'une enfance heureuse. Son père avait déjà quitté la famille, et sa mère est décédée quelques jours après sa naissance, probablement d'une fièvre puerpérale. Lorsque Mantso évoque la douleur de n'avoir jamais connu ce que c'est que d'avoir une mère, ses paroles bouleversent tous ceux qui l'écoutent.

Ce sont ses grands-parents aimants qui ont pris soin d'elle pendant ses premières années et qui, encore aujourd'hui, lui offrent refuge et réconfort dans les moments difficiles. Mais vivant dans la vallée reculée du Yukon, ils n'auraient jamais pu lui permettre d'aller à l'école. Un oncle, moine dans un monastère, qui avait appris à lire et à écrire et entendu parler du projet Tadra, a alors pris l'initiative de déposer une demande d'admission.

C'est ainsi que Mantso a rejoint notre village d'enfants de Dawu à l'âge de huit ans. Elle a été accueillie dans la Maison Andrea, avec d'autres enfants ayant connu des destins similaires. Lors des adieux, sa grand-mère avait fait de gros efforts pour ne pas montrer sa tristesse, afin de rendre la séparation moins douloureuse pour Mantso. Mais, lors de leur premier appel téléphonique, la grand-mère n'a pu retenir ses larmes et a pleuré longuement.

Peu à peu, le village Tadra de Dawu est devenu pour Mantso une nouvelle famille. Elle s'est révélée être une élève sérieuse, appliquée et persévérante. Grâce à ses bons résultats, elle a pu poursuivre des études secondaires. Si les années de collège à Dawu se sont déroulées sans difficulté, la période du lycée à Kanding fut pour elle une véritable épreuve : la pression scolaire y était immense, et la solitude pesante, loin du village Tadra et de ses grands-parents. Tous nos anciens élèves décrivent ces années de lycée de la même manière : les exigences extrêmes étaient toujours justifiées par l'objectif d'obtenir une place à l'université. Mais Mantso a relevé







*Diplôme en poche  
„Bachelor of  
Management“*

ce défi avec courage. Elle a ensuite été admise à la Sichuan University of Culture and Arts, à Chengdu, où elle a suivi un cursus en gestion de l'industrie culturelle. En juillet 2025, Mantso a obtenu son diplôme universitaire avec une licence en gestion. Elle se prépare actuellement à passer d'autres examens dans le but de trouver un emploi adéquat dans la fonction publique, où elle pourra contribuer à la préservation de la culture tibétaine.

Lorsque Mantso nous a raconté son histoire, lors de nos visites en 2024 et 2025, dans un anglais fluide, nous avons découvert une jeune femme impressionnante, au rire franc et joyeux, pleine d'enthousiasme, de détermination et d'une grande générosité. Nous lui adressons toutes nos félicitations et sommes immensément fiers de cette jeune femme !

Par Klaus Vedder



Le goût de leur  
enfance

en bas:  
Les enfants ont  
besoin des autres  
enfants



## DE L'ESSENTIEL À L'ACCOMPLISSEMENT

A travers ces quelques lignes, j'aimerais partager mon expérience de cette nouvelle rencontre avec les enfants Tadra en parcourant les besoins de l'être humain à travers la pyramide de Maslow. Ce dernier a créé un modèle psychologique qui hiérarchise nos besoins du plus essentiel au plus élevé.

En premier, il y a les besoins physiologiques et de sécurité. Lorsqu'un enfant est signalé à Tadra, ce sont les critères de base pour lesquels il est accueilli dans les villages. Dès son arrivée, il recevra à manger tous les jours, de manière variée et aura un toit.

Un soir, je partageais le repas avec un jeune revenu pour les vacances. Il m'a demandé si j'aimais la nourriture car pour lui, c'était le goût de son enfance, sa « madeleine de Proust ». Il s'agissait alors de pâtes un peu gluantes dans une sorte de soupe et quelques bouts de choux-fleurs, sans assaisonnement. Il me dit que tous les enfants ici apprécient tant ce repas, car il est la preuve qu'ils auront à manger tous les jours.

Ensuite, apparaît dans la pyramide les besoins sociaux, d'appartenance et d'amour. Chaque enfant qui arrive dans le village est accueilli par ses pairs. Même si leurs histoires sont différentes et viennent d'endroits très variés, ils ont plusieurs points communs ; ils connaissent la faim, la pauvreté et le froid. Dès leur arrivée, ils sont entourés par d'autres enfants qui comprennent ce qu'ils vivent. On leur laisse le temps pour s'épanouir dans cette nouvelle famille. Au début, ils dorment souvent dans un lit avec un autre enfant pour ne pas se sentir seul. Très vite, ils appartiennent à la famille Tadra. Ils se nomment frères et sœurs.

Nous avons eu la chance de partager un repas avec Sanchup Dolma et Nima Rangchar. Tous deux ont grandi dans le même village Tadra. Chacun est parti faire ses études dans d'autres villes. Un jour, dans un bar, ils se sont retrouvés. Et depuis ils ne se sont plus quittés. Ils nous ont même parlé de mariage avec le rose aux joues et un sourire béat ! Durant la soirée, Nima Rangchar a pu reconnaître ses frères sur des photos datant de 20 ans que Klaus lui montrait et nous parler de la plupart d'entre eux. Ils ont souvent gardé des liens très forts.

En avant dernière position de la pyramide, arrive le besoin d'estime et de reconnaissance. Comme tous les enfants du monde, ils ont besoin d'être reconnu et valorisé pour s'épanouir et se développer.







*Les meilleurs de  
classe*

*en bas:  
Moments de  
bonheur lors des  
visites et des  
temps partagés*

Nous avons pu constater à plusieurs reprises de la considération dans leur scolarité. Ils la reçoivent de leurs professeurs, des mamans de maison et du chef du village. Certains nous ont présenté des élèves en nous disant à quel point ils étaient intelligents et qu'ils étaient fiers d'eux.

Ils aimeraient tous que nous retenions leurs prénoms. Malheureusement, il est très difficile de le faire. Un immense sourire se lit sur leur visage quand Beat peut tour à tour les nommer ! Un moment très touchant était lorsque Dawapomo ou Sonam Dordje, tous deux 11 ans, ont reçu un diplôme de premier de classe et nous regardaient pour être certains que nous avions bien vu. Quelle fierté !

Il est très important pour les petits comme pour les grands que nous passions du temps avec eux. Ils sont heureux de nous montrer ce qu'ils savent faire. Nous prenons le temps de les regarder, écouter et de les mettre au centre de notre attention. Certains parlent de leur école, de leur famille, de leur histoire ou nous posent des questions très variées comme « pourquoi tu as un nez bizarre ? » ou « est-ce qu'il y a aussi des ségrégations pour les minorités dans ton pays ? ». Durant ces moments, ces enfants sont sincèrement importants pour quelqu'un qui a voyagé à travers le monde pour les rencontrer. Leur motivation pour apprendre et découvrir se multiplie ! Leur horizon s'ouvre et l'estime de soi se développe.

Enfin, le sommet de la pyramide ou la cerise sur le gâteau, est le besoin d'accomplissement de soi-même. Pour ceci, chacun doit faire son propre chemin. Comme mentionné ci-dessus, les bases sont données. Chaque jeune a le potentiel de devenir la meilleure version de lui-même.

Nous avons eu la chance de rencontrer beaucoup d'enfants Tadra devenus adultes. Tous nous ont épatés par leur maturité, leurs ambitions et leur joie de vivre ! et bien sûr par leur reconnaissance vis-à-vis du projet Tadra qui leur a offert une chance énorme dans leur vie.

J'aimerais conclure en transmettant toute ma gratitude à chaque personne qui œuvre pour ces deux villages ou qui offre un soutien financier afin de pouvoir poursuivre ce magnifique élan de vie.

Par Muriel Chatagny





Nyima Rangshar (2ème rangée depuis devant, 5ème depuis la gauche) en 2001 devant une maison pour les enfants en construction

en bas:  
Samdrup Dolma  
(g) et Nyima  
Rangshar (d)



## UNE PHOTO RÉVEILLE DES SOUVENIRS

Il y a 25 ans, en 2000, puis à nouveau en 2001, j'ai eu la chance d'entreprendre mes premiers voyages à Dawu, dans la région d'origine de nos villages d'enfants Tadra, plus précisément au Kham, dans le sud-est du Tibet. À cette époque, les trois premières maisons du village d'enfants de Dawu venaient d'être achevées, l'école était encore en construction, et les cours se tenaient dans d'anciennes bâtiments. Le village d'enfants de Golok n'existait pas encore. Le nombre d'enfants accueillis restait donc limité, ce qui rendait possible non seulement de réaliser des photos de groupe, mais aussi de photographier chaque enfant individuellement, tout en documentant la construction des nouvelles maisons et de l'école.

Pour le jubilé, j'ai rassemblé d'anciennes photos à la demande de Thubten Nyima, notre coordinateur local du projet, afin de contribuer à la documentation de l'histoire de Tadra. J'avais ainsi préparé une série de diapositives numérisées, que j'ai emportées sur ma tablette lors de notre visite de cette année.

Le hasard a voulu que, dès notre arrivée à Chengdu, notre petit groupe de voyageurs rencontre un couple récemment formé – Samdrup Dolma et Nyima Rangshar – tous deux ayant un passé commun au sein du projet Tadra. Ils ont grandi à Dawu, chacun dans une promotion différente. Aujourd'hui, tous deux ont trouvé leur place dans la société et une stabilité professionnelle : Nyima dirige deux restaurants à Chengdu, tandis que Samdrup enseigne à l'Université des minorités de la même ville. Lors d'un repas partagé, la conversation révéla que Nyima avait rejoint le village d'enfants en l'an 2000. Je lui montrai alors une photo de groupe datant de cette époque sur ma tablette, et il se reconnut immédiatement. Ce fut comme si une vague de souvenirs s'était soudain déversée : Nyima se souvenait de chaque enfant sur la photo, de leur parcours, de ce qu'ils étaient devenus, et même du moment où il les avait revus pour la dernière fois. Il ne parvenait plus à détacher les yeux des images, plongé dans le flot de ses souvenirs, liés à ce temps où son histoire avec Tadra avait commencé, il y a vingt-cinq ans.

Par Klaus Vedder







## LE PROJET TADRA EN CHIFFRES

Au cours de l'exercice 2024, nous avons pu mener à bien de nombreux projets de rénovation dans les deux villages d'enfants. Sur place également, les coûts des matériaux et de la main-d'œuvre ont connu une hausse considérable. Dans la mesure du possible, nos collaborateurs – ainsi que, parfois, les enfants plus âgés – ont apporté leur contribution afin de réduire les dépenses.

Les augmentations de coûts se sont fait particulièrement ressentir dans les domaines des frais de scolarité et d'études, ainsi que des dépenses d'hébergement et de restauration de nos nombreux élèves du secondaire, étudiants et apprentis vivant à l'extérieur. Plusieurs jeunes adultes ont pu participer au financement de ces frais grâce à de petits emplois.

Notre compte de résultat pour l'exercice 2024 affiche certes un déficit inévitable, tant en Allemagne qu'en Suisse, mais ces surcoûts ont été entièrement compensés par nos provisions.

### 2024 FONDATION TADRA-DEMIGH SUISSE

#### 2024 Pertes et profits

01.01.24 au 31.12.24 (en CHF)

#### RECETTES

Parrainages	14.480,00
Dons	239.038,22
Intérêts	1.708,12
<b>Total Recettes</b>	<b>255.226,34</b>

#### DÉPENSES

Frais bancaire Credit Suisse	125,50
Frais bancaire Raiffeisen	2.509,65
Financement Tibet- Dawu	190.927,41
Financement Tibet-Golok	100.000,00
Expertise fiduciaire	972,90
<b>Total Dépenses</b>	<b>294.535,46</b>
<b>Total Recettes - Dépenses</b>	<b>-39.309,12</b>

### 2024 TADRA-PROJEKT E.V.ALLEMAGNE

#### 2024 Pertes et profits

01.01.24 au 31.12.24 (en Euro)

#### RECETTES

Parrainages	55.035,51
Dons	79.502,81
Don affecté aux frais de port	1.000,00
<b>Total Recettes</b>	<b>135.538,32</b>

#### DÉPENSES

1&1 Internet AG (Homepage)	1.088,89
Frais bancaire	590,64
Fourniture de bureau/frais de port	1.788,95
Logiciel de comptabilité	64,90
Financement Tibet-Golok	157.690,00
Fiduciaire	307,62
Frais téléphonique Tibet	538,68
<b>Total Dépenses</b>	<b>162.069,68</b>
<b>Total Recettes - Dépenses</b>	<b>-26.531,36</b>

Frais administratifs 3.608,05 CHF = 1,22 %

Frais administratifs 4.379,68 € = 2,7 %

Comme pour les années précédentes, nous n'avons engagé aucun frais pour l'impression, la mise en page et l'envoi du rapport annuel 2025. Merci au généreux donateur, la société Focus Discount SA à Bâle.



# 809

ORPHELINS

# 100%

DE TRAVAIL BÉNÉVOLE

**Un grand merci à tous les bénévoles pour les travaux de traduction et l'envoi des rapports annuels :**

*Muriel Chatagny*

*Doreen Domenge*

*Ludmilla Combriat*

*Manuela Ostini*

*Tamara Renz*

*Hubert Dafflon*

*Jean-François Savoy*

*Heribert Henguely*



## LE PROJET TADRA - VOS PERSONNES DE CONTACT


### SUISSE

Fondation Tadra DEMIGH  
Beat Renz  
Rte de Chaffeuru 75  
CH-1745 Lentigny FR

[info@tadra.ch](mailto:info@tadra.ch) // [www.tadra.ch](http://www.tadra.ch)

### DONS SUISSE

Tadra-DEMIGH-Stiftung  
Credit Suisse // Zürich  
IBAN: CH44 0483 5005 0453 2000 0

 TADRA-Projekt

### DONS SUISSE:



## WWW.TADRA.CH

### ALLEMAGNE

Tadra-Projekt e.V.  
Chöni Tawo  
Im Rübengarten 5 // D-53773 Hennef (Sieg)  
T 02242-9057723 // [info@tadra.de](mailto:info@tadra.de) // [www.tadra.de](http://www.tadra.de)  
Sitz des Vereins: Hennef / Deutschland

### DONS ALLEMAGNE

Tadra-Projekt e.V.  
Sparkasse an Volme und Ruhr  
IBAN: DE94 4585 0005 0000 1212 02